

H. DUKERS-WARD

A L'ABRI DES FIERS CYPRES

**DEUX RENAISSANCES: PETRARQUE, FREDERIC
MISTRAL**

Préface d'Emile RIPERT

*Auboure-te raço latino
Souto la capo dóu Soulèu.*
F. MISTRAL

1926

A tous les miens qui reposent en terre Provençale, dans le petit cimetière de Cabannes, face à notre vieux Mas-rouge, à tous les Provençaux mes compatriotes, aux amis de notre belle Provence, je dédie ces pages, qui sont un témoignage de ma foi régionaliste.

H. D. W.

PRÉFACE

Le pèlerin de Provence, qui va saluer à Font-Ségugne le berceau du Félibrige, s'il s'arrête un instant, ayant traversé le petit village de Châteauneuf-de-Gadagne, sur le plateau de Camp-Cabel et de là s'il laisse errer sa vue sur le magnifique horizon, il aperçoit vers le Nord une barre bleuâtre de rochers; c'est là que naît la Fontaine de Vaucluse. Alors il imagine que la Ventoureso, la brise qui descend de ce grand Mont Ventoux, dont le nom semble un hommage au Dieu du Vent, en passant sur Vaucluse a, jusqu'à Font-Ségugne, porté le germe poétique, dont l'éclosion suave, attendue depuis quatre siècles, enchanta toute la Provence. Ainsi de Laure à Mireille, de Pétrarque à Mistral, flottent, dans cette contrée privilégiée, les plus poétiques parfums de la poésie néo-latine.

C'est là, sur ce plateau de Camp-Cabel, d'où l'on découvre à la fois Vaucluse et Font-Ségugne, entre Laure et Mireille, que je me plais à évoquer la silhouette gracieuse de celle qui veut bien me prier de présenter au public les deux études contenues dans ce charmant volume. Elle regarde, tour à tour, vers les bosquets, qui ont vu passer Pétrarque amoureux d'une belle Provençale et vers ceux qui ont abrité le jeune Frédéric Mistral au temps où il rêvait d'une autre belle Provençale, aussi réelle, bien qu'elle n'ait point existé, aussi assurée de l'immortalité que l'amante de Pétrarque. Elle écoute, tour à tour, le murmure de chacune de ces fontaines de poésie, puisque, aussi bien, si Vaucluse laisse couler le tumulte abondant de sa source célèbre, Font-Ségugne porte en son nom, comme en son bois sacré, le murmure plus discret, mais singulièrement efficace d'une eau cachée à la vertu miraculeuse.

En ce cœur poétique de la Provence rhodanienne, Mme Dukers-Ward a voulu fixer sa pensée. Au fait, l'a-t-elle voulu? Non, pas exactement sans doute. Mais quand on est de vieille race provençale, qu'on a vu, dès son enfance, luire sur les cailloux et sur les eaux de la Durance, l'enchantement du ciel de chez nous, il se peut que le sort vous en exile, mais on en conserve toujours en son âme l'éblouissement et l'amour. A Lyon, où elle a fait ses études et fixé sa vie de la plus gracieuse manière, Mme Dukers-Ward n'a cessé de rêver à la chère Provence de ses aïeux et de sa petite enfance.

Toutefois, si Lyon s'enveloppe parfois de brumes, ces brumes semblent, par contraste, exagérer l'éclat du grand foyer intellectuel, qui brille, depuis des siècles, en cette vieille ville romaine, que le Rhône unit de son ruban d'argent à la Provincia romana. Lyon porte d'or et de soie du Midi, déjà elle avait délégué vers la Provence félibréenne le cœur ardent et la vive activité de Paul Mariéton, qui fut chancelier du Félibrige et chorège des spectacles d'Orange. Mais voici que maintenant Lyon voit avec joie vivre en Mme Dukers-Ward une âme provençale, auprès de laquelle se groupent tous ceux qui regardent vers la Méditerranée, d'où vinrent vers Lugdunum les légions de Rome et les premiers martyrs du christianisme gaulois. Vers la Méditerranée, certes, Mme Dukers-Ward ne cesse de regarder. Si, des pentes de Fourvières, elle aime à descendre, selon le cours du grand fleuve civilisateur, vers celles de Notre-Dame-de-la-Garde, elle poursuit sa course, elle pénètre, au delà de Marseille, dans ces terres que colonisa le génie romain. Amie de Carthage, mais de la Carthage qui cessa d'être punique pour devenir romaine, elle voit comment dans cette Afrique latine la France moderne reprend l'œuvre des conquérants et des colons anciens. Cette idée chère au grand romancier Louis Bertrand, comment n'éveillerait-elle pas des échos très sonores dans le cœur des Provençaux? Quand l'Afrique du Nord sera devenue la continuation exacte de la France continentale, Marseille sera le centre géographique, et peut-être le lieu des échanges ethniques et des échanges intellectuels de cette France ainsi agrandie et qui s'étendra sans discontinuer de la Belgique au Sahara.

Ce sont là des vues qui n'auraient point manqué d'intéresser Pétrarque, puisqu'il célébra Scipion l'Africain en un grand poème latin. Si ce poème n'a plus guère de lecteurs, le rêve latin de Pétrarque subsiste et aussi son rêve provençal, qui prit le beau nom de Laure, si voisin de celui du laurier. C'est ainsi que la Provence a donné au poète de Vaucluse l'amour et la gloire, et la gloire par l'amour, ce qui est la plus jolie façon de l'acquérir.

C'est de la même façon, c'est en célébrant une fille de Provence dans les amours de sa jeunesse, que Mistral, croyant ne chanter que pour les gens des mas, fit entendre son chant au monde entier, son chant et sa doctrine de rénovation littéraire et sociale, dont les conséquences sont bien loin d'être épuisées. C'est de l'humble source de Font-Ségugne que descend, n'en doutons pas, ce grand fleuve du régionalisme, qui régénèrera la France épuisée et desséchée par une fâcheuse centralisation. Tout en respectant l'unité, d'ailleurs indissoluble de la France, il nous faut combattre son unification, son uniformité, qui tend à la banalité, et, pour arriver à la vraie formule de l'harmonie, lui conserver la diversité dans l'unité.

A cette impression de diversité contribuera le maintien des vieilles langues, qui sont parlées sur le terroir français, de la Bretagne au pays basque, de l'Alsace à la Provence.

En dépit d'une pédagogie néfaste, que ravivent périodiquement de fâcheuses circulaires ministérielles, la cause est moralement gagnée. Nombreux sont les universitaires qui pensent, au rebours de la doctrine officielle, qu'il faut faire collaborer les langues locales à l'instruction des enfants du peuple et même de la bourgeoisie, en leur donnant accès dans l'enseignement primaire et secondaire. Ainsi seront sauvées bien des richesses intellectuelles de la France, ainsi sera exaltée et prolongée l'œuvre mistralienne.

Parmi ceux qui travaillent à la faire mieux connaître et mieux aimer, Mme Dukers-Ward s'inscrit au premier rang. Douce et noble, elle passe le long des grands cyprès, qui sont un

rempart mélancolique à tant de souvenirs sacrés. Leur sombre fierté donne une beauté toscane à la terre provençale. Ce n'est plus cette fois *l'Ame ardente des Livres*, qui inspirait jadis Mme Dukers-Ward, c'est l'âme de la terre elle-même, de la terre la plus ardente, celle de la Provence que Michelet nommait justement une France un peu italienne. Pour en avoir chanté, de Pétrarque à Mistral, les deux sommets poétiques, Mme Dukers-Ward a mérité la sympathie et la louange de tous les poètes de Provence. Du seuil de ma vieille bastide, parmi mes lauriers-roses, qui parleraient à Pétrarque de gloire et d'amour, j'adresse à l'auteur de ce charmant recueil l'hommage de mon respect et de ma gratitude.

Emile RIPERT.